

né! ... Entends-tu ce bruit de grelots, ces refrains joyeux, ces appels bruyants, ces souhaits sincères d'une bonne et heureuse fête?... Souris à la vie, elle est si douce, malgré tout, quand on remplit ses devoirs. Fais bien et laisse dire, aime Dieu et va ton chemin! Sais-tu ce que l'avenir te réserve? Crois et espère! Songe, comme tu l'as écrit si souvent après un écrivain célèbre, que la main paternelle de Dieu a un baume salutaire pour chaque plaie du cœur et de l'âme!.....

La bouilloire ne chante plus, mon rêve est fini...

Mais béni soit l'auteur dont les belles pages ont donné l'essor à mon imagination et m'ont fait oublier les peines de la vie!

Oui, j'ouvre mon cœur à l'espérance, j'espère vivre encore d'heureux jours... De tout cœur je fais des vœux pour le bonheur de ceux qui m'aiment, aussi de ceux qui me haïssent, de l'humanité entière.....

J'entends un bruit de pas, des voix joyeuses se font entendre, la porte s'ouvre :
— Bonne fête, bonne fête!

JEAN DES ERAIBLES.



Agriculture et Colonisation.



Jean des Erables parle souvent à ses lecteurs d'agriculture et de colonisation. Il a certes raison. Je voudrais qu'il pût inspirer le "goût" de l'agriculture et le "courage" de la colonisation aux mille et un jeunes gens et robustes pères de famille qui, chaque année, en nombre vraiment effrayant, vont grossir les rangs de nos compatriotes aux Etats-Unis, privant ainsi leur beau pays natal des services qu'il est en droit d'attendre de leur intelligence et de leur cœur, de la vaillance de leurs bras et de l'énergie de leur volonté.

Quelques "optimistes," — à mon sens du moins — ont émis l'idée que le Souverain Régulateur des choses ne "conduit" pas ces nombreux essaims de jeunes Canadiens

vers la république voisine, sans quelque profond dessein de son insondable sagesse. Entendons-nous : — en principe, il est certain que tout est "conduit" par la main de Dieu ; mais il y a ce qu'on me permettra d'appeler la "conduite positive" et la "conduite négative" ! — Ce fut une "conduite positive" de Dieu qui guida Colomb vers la terre d'Amérique, qui amena Cartier dans les eaux de notre beau fleuve. Nous le savons, nous "l'éprouvons," pour ainsi dire, nous qui profitons des lumières de leur vaste intelligence, de la sagesse de leurs prévisions, de la constance de leurs efforts, de leur courage indomptable en face des obstacles, du désintéressement et de l'héroïsme de toute leur conduite, et "ils" les avaient, eux, les nobles héros, sinon par des inspirations dont l'Eglise seule est juge, du moins, par la "conscience" de la pureté de leurs motifs et de l'élévation de leurs vues.

En effet, que cherchaient-ils "surtout" dans ces entreprises en apparence irréalisables et couronnées pourtant d'un succès si merveilleux ? — La gloire de Dieu, le bien à faire ; la gloire de Dieu par l'extension du règne de Jésus-Christ, le bien moral des indigènes d'Amérique, le bien matériel et la prospérité de leur chère patrie qu'ils dotaient de colonies vastes comme des continents !

Animés par de tels mobiles, ils étaient forts ; conduits "directement" par l'Esprit d'en haut, par l'amour du beau et du bon, ils ne pouvaient manquer de réussir !

Mais si l'on se place au point de vue de messieurs les optimistes, et que l'on se demande "les causes intimes" qui provoquent au sein de notre peuple ce continuel mouvement d'émigration ; comment s'est formé chez nos voisins tout un Canada en miniature, dépendant, hélas ! du maître qui lui donne le pain, — on est bien forcé de convenir que ni le zèle du prosélytisme, ni le sentiment patriotique, ni l'amour de ce qui est grand, difficile, glorieux, n'y jouent le moindre rôle, et que le courant qui entraîne tant de nos compatriotes va bien plutôt à l'encontre de tous ces nobles mobiles.

Bien que je ne veuille pas charger la peinture ni méconnaître le bon côté des choses, j'avoue que ces raisons m'ont toujours fait augurer assez mal de la grandeur de la mission que Dieu peut réserver à nos frères de là-bas. Si l'on en croit certains signes précurseurs, la première moitié du siècle dont l'aurore se lève déjà sur nous amènera pour notre cher pays des événements bien graves ; c'est alors que nous verrons dans quelle mesure l'appoint apporté par les Canadiens des Etats-Unis pourra être utile à la prospérité morale et matérielle de notre commune patrie. Mais ce que nous pouvons assurer d'avance, c'est que cette mesure sera proportionnée à l'élévation des

vues de nos chers émigrants et du but qu'ils se proposent.

Rien de véritablement grand ne s'édifie que sur des bases également grandes.

Je n'ajouterai rien de plus aujourd'hui, de crainte d'abuser de l'hospitalité de la Cloche, à laquelle je souhaite une bonne fête de Noël, une heureuse Nouvelle-Année, et de nouveaux abonnés par centaines.

JEANNE.

SOUHAITS DE BIENVENUE.

Quoique très-occupé — je suis à faire mon bois pour l'hiver prochain — j'allais écrire une causerie pour le numéro de Noël de la Cloche, lorsque ma cousine Jeanne m'apporta une excellente étude, que je me suis empressé d'envoyer à la rédaction ; on la lira ci-dessus sous le titre : "Agriculture et Colonisation." Je suis fier de servir de parrain à cette nouvelle collaboratrice et je souhaite à la Cloche et à ses Lecteurs joie et prospérité.
JEAN LACHARRUE.

SOUHAITS SINCÈRES.

Ayant vu sur la table de notre chef un tas de lettres et de manuscrits haut comme ça, je suis d'avis qu'on se passera bien de mon concours aujourd'hui. Je me donne donc une semaine de congé, dont je vais profiter pour aller voir mes amis de la campagne et payer à mes pousseux fatigués des miasmes de la ville, une bonne "traite" d'air frais et pur. Je ne m'en irai pas, toutefois, sans souhaiter à mes confrères et à tous les amis de la Cloche de bonnes et joyeuses fêtes.

JEAN LEFRANC.

LA NOËL EN SUEDE.

La Noël est une des plus grandes fêtes de l'année pour la jeunesse suédoise. Dans chaque maison vous trouverez des bouquets et des cadeaux en quantité — à la filée sur de longues tables. Et c'est la fête de tous, pauvres comme riches, grands seigneurs comme artisans.

Les Suédois ne célèbrent pas la Christmas comme les Anglais, à grands renforts de roastbeefs et de plumpuddings. Le pauvre se contentera d'un peu de poissons ou de viande de porc ; le riche se paiera des friandises variées.

Il y a une charmante coutume parmi les fermiers de ce pays. Le matin de Noël, la maîtresse de la ferme apporte du pain sur le seuil de la porte pour le distribuer aux pauvres ; pendant ce temps, le fermier place une gerbe de blé sur son toit pour les oiseaux. C'est la scène que représente notre gravure. Le toit se couvre bientôt d'une légion de gentils pensionnaires et vous pouvez être certains qu'ils se réjouissent de leur Christmas, à eux, autant que la jeunesse qui contemple ce spectacle.

Le temps est comme l'argent ; si vous ne le gaspillez pas, vous en aurez assez.

Les guerres et les conquêtes produisent toujours plus de larmes qu'elles ne font naître de lauriers.